

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 14

Artikel: Contentement passe richesse
Autor: Amiel, H.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

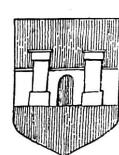
ARMOIRIES COMMUNALES



BELLERIVE, commune du district d'Avenches, a adopté les armes des seigneurs de Bellérive : un écu divisé verticalement en six parties alternativement argent et bleu, une bande horizontale d'or chargée de trois casques noirs, occupe le tiers moyen de l'écu. Ces armes sont très héraldiques et très décoratives.



BURTIGNY au district de Roile a un écusson dont le champ est vert, sur celui-ci est un chevron ondulé renversé d'argent, disposé comme un V, la pointe en bas. Entre les branches du V à la partie supérieure de l'écusson est une pie-grièche volante. Ces armes figurent sur le drapeau de la délégation de Burtigny envoyée à la réunion vaudoise des carabiniers à Lausanne en 1925. Le chevron ondulé représente avec ses deux branches les deux ruisseaux qui arrosent cette contrée et limitent le village : la Sérine et son affluent la Moteline.



DONATYRE au district d'Avenches, a un écu d'argent rouge et une porte de ville romaine. Le temple fribourgeois voisin de Villarepos possède un vitrail sur lequel figurent les armes de Donatyre. Ces deux villages formaient jadis paroisse avec deux autres localités fribourgeoises. Une porte romaine existait, paraît-il, à Donatyre. Les couleurs rouge et blanche sont celles de l'Évêché de Lausanne dont Donatyre relevait.



MUTRUX au district de Grandson, a un écu vert sur lequel se profile une église avec clocher, dans le haut de l'écu une croix d'or. Nous ignorons la signification de cette église, de la croix et des couleurs de ces armoiries.



CROTON ET LA MISÈRE

L'ETAI marelhi dão velândo de Pigna-piâo, noutron crâno père Croton. Sou-nâve lè eliotse dão pridzo, passâve lo bouet à moutset cimmandzi ào bet d'onna berclire po fére la colletta aprî l'« amen » ào menistre, remessee le moti, fasâi lè fousse po einterrâ lè moo. Terive quaque batse po cein, mâ restâve poûro po cein que lâi avâi pas tant de moo dein la coumouna pè la mau que lâi avâi min de mайдzo proutso. L'etai on brâmafam, on mau pegni et on dépatolhiu, mâ 'na brâva dzein que lâi manquâve rein... que de l'erdzeint.

Quand on lâi démandâve porquie l'etai poûro, racontâve l'affére dinse :

— On coup, que desâi, lâi a dza grand tems, d'à premi que i'été croque-moo, vaïcé que i'été vu la Moo. L'è prâo recogna : l'etai onna granta esqueletta que l'etai vetia avoué on linsu quemet on drap de lhi. Fasâi onna mena à fêre pouâre ào diâblio, avoué son mor que l'avâi dâi grante deint pliantâe dedein, son nâ cabossâ et sè gêt que vajant pas bî, sein pelion et sein lenette. Tota la tsé de sâ bré et de sâ tsambe l'avâi fondu et fasâi onna brison avoué sâ zôu quand coressâi qu'on arâi djurâ dâi tracliette. Manèvra 'na puchinta faux et tracie tant que pouâve éteindre apri 'na fenna tota dépatolhia et asse vilhie que la terra. Cllia fémala fasâi dâi piautâte à rattrapâ on tsin que cor apri on tsat. Et ie fasâi de clliâo sielliâe à vo fêre à veni la pi d'ouïe. Bramâve :

— Ao seco ! à l'aide ! la moo mè fuse apri ! L'arreve dan vè mè capita. L'èt justament setâ dessu onna tiêe vouaisuva et lâi dio :

— Betâ-vo quie dedein, et pu rido ! Lâi sâi einfate dedein, remetto-lo-lan et fasé seimblant de rein quand la Moo l'arreve et mè fâ dinse :

— Ie tsertso la Misère po lâi fêre passâ lo goût dâo pan. L'è onna fenna dinse et dinse, dépatolhia et chêste quemet on trontse de Tsâlanda. Lâi-vo yussa ?

— Nâ ! que lâi dio, sein mè lèvâ de ma tiêe.

— Etiusâ-mè, père Croton !

Clilia serpeint, vayai quasu rein bi et cougnesâi mon nom. I'è zu lo mor âovert po lâi demandâ de mè bailli on bocon mè d'ovrâdzo dein la coumouna de Pignapiâo, mâ fasâi était d'itre prissâ et mè su ratenu.

Quand la Moo l'âta via, ie dio dinse à la vilhie chêste et soriaudâ quemet on bourriquo que vâo pas ôûre :

— L'è via, ora. Vo poâide via assebin.

Mâ la Msère mè repond dinse :

— T'i na brâva dzein. Te m'a sauva la vya. Vu restâ avoué tè.

Et l'è du clilio dzo que la Misère l'a restâ dein mon ottô et lâi a pas zu mojan de la fêre décampâ. — Marc à Louis.

Contentement passe Richesse.

Bon pied, bon oïl et bonne dent,
C'est toute ma fortune ;
Des grâces dont chacun veut tant,
Je ne demande qu'une :

Un cœur joyeux, un cœur sans fiel,
Et content, je bénis le ciel.

Plus on a, plus on veut avoir,
Chacun se plaint sur terre :
Jaques a du pain — son pain est noir ;
Du vin — son vin l'altère.

Moins dégoûté, moi, je n'ai rien
Et suis satisfait de mon bien.

On dit ce monde triste et laid,
Lieu maudit, un vrai bagnie ;
Pour moi, notre univers me plait,
Cieux, mers, plaine et montagne :
N'est-il donc plus de bonnes gens ?

De Dieu là-haut, de fleurs aux champs ?

Bon pied, bon oïl et bonne dent,

C'est toute ma fortune ;

Des grâces dont chacun veut tant,

Je ne demande qu'une :

Un cœur joyeux, un cœur sans fiel,

Et content, je bénis le ciel.

H.-F. Amiel (1842).

QUESTIONS DE LANGUE

FFREUX ! Je viens de lire le titre d'un article paru dans un journal romand : « La favorisation du crime ». C'est bien lourd et le rapprochement de ces deux mots donne le frisson. Favoriser, c'est agir en faveur. Il vaut mieux dire : la provocation au crime, plutôt que de créer des expressions qui ne conviennent guère qu'aux pièces du *Grand-Guignol*. Sans doute, il est des mots dont la langue académique se sert et qui, au début, passaient pour des monstres linguistiques. Vaugelas disait, à propos d'exactitude : « C'est un mot que j'ai vu naître comme un monstre, contre qui tout le monde s'escriait, mais enfin on s'y est apprivoisé... » Il reconnaît qu'exacteté eût été meilleur, mais cette forme vint trop tard, la première devait subsister. Il s'agit donc ici de la forme d'un mot, et non pas d'un synonyme douteux. Quand on pense qu'il suffit d'une majorité de quelques voix, d'une seule peut-être, pour légaliser l'usage d'un mot ou le condamner, on se prend d'inquiétude.

Les questions de langue passionnent l'opinion publique entre deux romans à la mode. Nous avons parlé du magistral livre de M. Ferdinand Brunot : La pensée et la langue. Il eût fallu mentionner aussi : *Parlons bien et Parlons mieux* d'un linguiste belge, G. d'Harvè, qui sont des mines inépuisables de renseignements sur les difficultés du lexique. Déjà B. Pautex avait, en 1862, publié les *Errata du Dictionnaire de l'Académie française ou remarques critiques sur les irrégularités qu'il présente avec l'indication de certaines règles à établir*. Le ton frondeur caractérise cet ouvrage. Nous sommes de pauvres timorés en comparaison, malgré un demi-siècle de progrès, d'élan vers la science. Les contradictions, les inconséquences du Dictionnaire, Pautex les signalait avant Ambroise-Firmin Didot, avant Edouard Raoux. G. d'Harvè signale la faute commune que l'on a faite, dans le style administratif et législatif, en disant : « Le budget solde en déficit ». Littré dit : « Un budget qui se solde en déficit ». Chez nous, on dit même « Un budget bouclant par un déficit », et cela on l'a dit bien avant la naissance de l'expression « faire la boucle », ce qui est un tout autre exercice. Pourquoi ne dirait-on pas : « Le budget présente un déficit ». Pour le Dictionnaire général (Hatzfeld, Darmesteter et Thomas), solder est un verbe transitif, signifiant acquitter ce qui reste à payer sur un compte et, au sens vieilli : arrêter, clore un compte par la balance des profits et pertes.

L'Académie a adopté *apache*. « L'appellation, due à quelque journaliste parisien, dit Harvè, a été introduite dans la littérature, notamment par Anatole France ». Le mot est incisif. C'est presque une onomatopée. Il est d'usage courant, à notre époque si fertile en incidents passionnés.

De bons esprits voudraient revenir à la langue de Racine. Mais la tragédie est morte, a-t-on dit à propos d'un récent concours du Conservatoire, et de fait les gros mots pleuvent dans les pièces ultra-modernes, qui sont encore moins de Corneille que de Racine, pas même de Molière. L'homme du XXe siècle vit de sensations et oublie les fictions. Son vocabulaire adore les termes sportifs. Ils peuvent être très durs, ils n'en sont pas moins nécessaires. Aubergiste, étalagiste, pépiniériste, sonnent bon français : pourquoi,